

LA VIGNE SAUVAGE EN VALAIS

par Michel Desfayes¹

ZUSAMMENFASSUNG

Die wilde Rebe im Wallis

Die Verbreitung der wilden Rebe im Wallis ist noch nicht genügend geklärt. Diese Arbeit will neueste Informationen liefern und vor allem die Arbeiten von SCHWARZENBACH (1968) bekanntmachen.

Die wilde Rebe ist zweihäusig (jede Pflanze trägt entweder nur weibliche oder nur männliche Blüten), währenddem die kultivierte Rebe zwittrig ist (jede Blüte enthält Staubbeutel und Fruchtknoten).

Der Fundort in Martigny ist wahrscheinlich der einzige in der Schweiz sowie einer der wenigen in Europa. Somit verdient die wilde Rebe in Martigny unsere Aufmerksamkeit und unseren Schutz.

Seit dem Neolithikum assen die Menschen Trauben der wilden Rebe. Dies belegen Traubenkerne in Ausgrabungen am Ufer des Genfer- und des neuenburgersees.

Par manque d'informations, certains botanistes se montrent sceptiques à la mention de la présence de la vigne sauvage en Valais. Il est vrai que les références à la vigne «sauvage» concernant le Valais sont peu fréquentes, assez vagues et parfois ambiguës: Il n'est pas toujours clair qu'il s'agisse de la *silvestris* ou de la vigne subspontanée *vinifera*. Il existe pourtant un travail (SCHWARZENBACH, 1968) qui met au clair la présence de la vigne sauvage en Valais, publié dans un périodique peu connu chez nous *Die Wein-Wissenschaft*. Il paraît donc opportun de citer ce travail et d'apporter quelques précisions.

Il convient d'abord de différencier la vigne sauvage proprement dite de la vigne subspontanée que l'on rencontre parfois sur les pentes incultes. Celle-ci garde toujours le caractère principal de la vigne cultivée qui la distingue de la vigne sauvage: ses fleurs sont hermaphrodites. La vigne sauvage par contre est dioïque: il y a des pieds mâles et des pieds femelles.

¹Prévan, 1926 Fully.

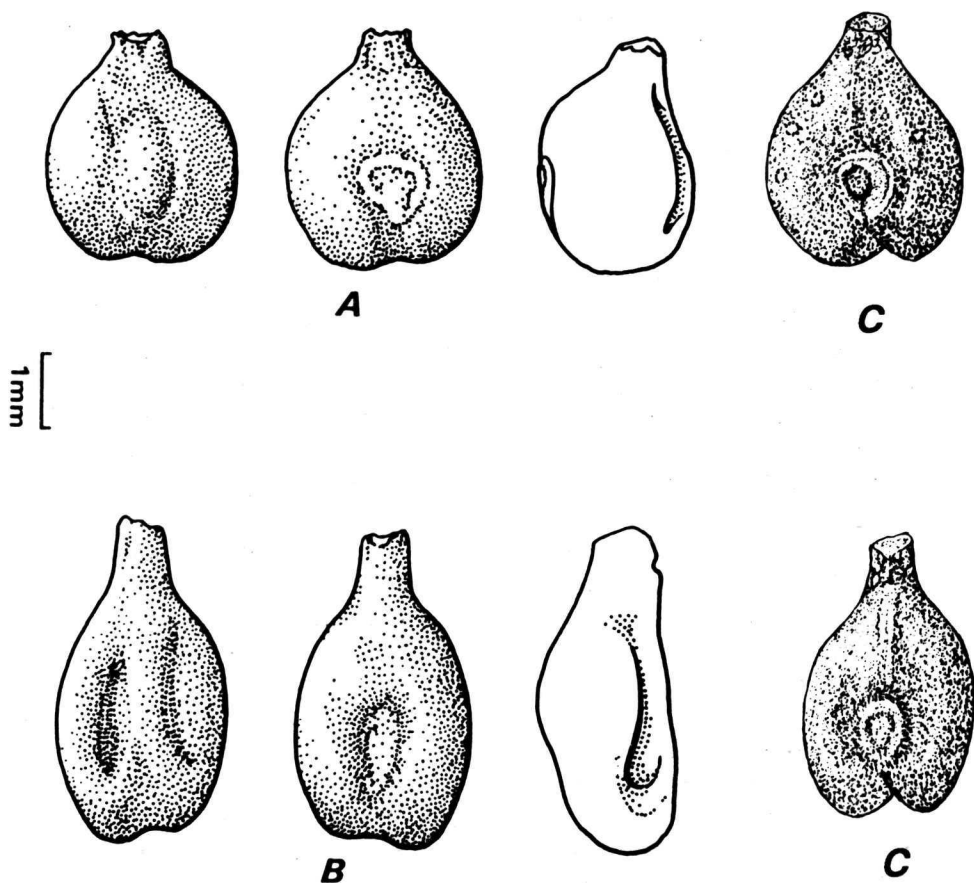


Fig. 1. Les graines de la vigne:

A: *Vitis silvestris* - En provenance du village lacustre de Corsier-Port (GE) attribué à la civilisation de Cortaillod. Datation absolue de ce site: 3900 avant J.-C. *Vitis* y est présent en très grand nombre.

B: *Vitis vinifera* - En provenance d'une maison de vigneron datée du XIV^e s. et récemment fouillée à Besançon (F).

C: *Vitis silvestris* (en haut, Martigny) et *V. vinifera* (en bas, tirée d'une baie de pinot, Saillon), octobre 1989. Dessins de Sabine Rey.

A et B: Les déterminations botaniques sont de Mme K. Lundstrom-Baudais, les dessins de D. Baudais.

Il paraît nécessaire d'abord de clarifier quelque peu la nomenclature des *Vitis* européens. La vigne cultivée ayant été en premier lieu décrite par Linné, le nom de *Vitis vinifera* L. antédote celui de *V. silvestris* Gmelin quoique ce dernier soit l'ancêtre du premier. Je suivrai donc la nomenclature adoptée par BECHERER (1955: 307) et Husfeld (in KAPPERT & RUDOLF, 1962: 725) pour les taxons qui nous concernent: *Vitis vinifera* ssp. *sativa* (Planchon) Beger pour la vigne cultivée et *Vitis vinifera* ssp. *silvestris* (Gmelin) Beger pour la vigne sauvage. Certains auteurs (par exemple HESS, LANDOLT & HIRZEL, vol. 2: 699 (1977) considèrent les deux formes comme des espèces distinctes, *Vitis vinifera* et *Vitis silvestris*, alors que le «Nouveau Binz» (AESCHIMANN et BURDET, 1989) ne mentionne que la vigne cultivée.

En Valais la vigne sauvage n'a été trouvée que sur les pentes rocailleuses situées entre Martigny et la Balmaz et au-dessus du Guercet. JACCARD (1985: 58) indique que la vigne «croît à l'état sauvage... sur plusieurs points de la partie chaude: Vouvry, Collombey, Saint-Maurice, Rosel, de Mazembroz à Saillon, Vétroz». Il est presque certain que ce sont là des observations de vigne subspontanée. Jean Nicollier me communique que l'un des pieds trouvés entre Mazembroz et Saillon est de la durize, donc subspontané. C'est sans doute sur la base des données de Jaccard que HESS *et al.* (loc. cit.) donnent pour le Valais «Rhonet al. (vom Genfersee aufwärts bis in mittlere Wallis)» une affirmation qui demande à être revue.

FARQUET (1929) la signale à la Balmaz et René Closuit (cité par Becherer) l'a trouvée au Mont Chemin sur le Guercet, soit en tout une douzaine de pieds pour le moins.

Aussi surprenant soit-il, la vigne sauvage n'est donc présente que sur les pentes exposées à l'est et au nord et non sur les pentes ensoleillées où l'on s'attendrait à la trouver.

Mais qu'est-ce qui prouve que cette vigne n'est pas subspontanée, pourrait-on objecter? A ceci, RIVES (1975: 125) apporte une réponse des plus intéressantes: «Si on sème les graines des plants hermaphrodites, on obtient des descendants dont la moitié est hermaphrodite et la moitié femelle; plus rarement ils sont tous hermaphrodites comme ceux du muscat de Hambourg. Mais ils n'ont jamais de descendants mâles. Or nous avons vu que les populations sauvages qu'on connaît sont composées, presque exclusivement, pour moitié de pieds mâle et de pieds femelles (il y a une toute petite population d'hermaphrodites). La fécondation des fleurs femelles par les fleurs mâles donne en effet des descendants qui sont pour moitié mâle et pour moitié femelle, et aucun hermaphrodite. C'est donc la preuve que les populations sauvages actuelles ne peuvent provenir de vignes cultivées ni par escapade directe, ni même par semis de graines.»

L'aire de distribution de la vigne sauvage s'étend du Maroc et de la péninsule ibérique jusqu'en Afghanistan. En Europe centrale elle est en voie de disparition. Quelques vestiges subsistent précairement au Pays Basque et dans la vallée du Rhin (RIVES, 1975: 124).

Comme partout dans les pays méditerranéens, la vigne sauvage grimpe sur les buissons et les arbres environnants. SCHWARZENBACH (loc. cit.) a étudié en détail 7 pieds au Mont d'Ottan. En Valais elle produit un raisin rouge mais dans d'autres régions existent des variétés blanches (RIVES, loc. cit.: 126). Les grappes n'ont au plus que deux douzaines de petites graines. A maturité, des grappes entières tombent au sol. Sur les cepes que j'ai examinés, je n'ai constaté aucune trace de mildiou, d'oidium, par contre de l'érinose était présente en automne. Schwarzenbach n'a pas trouvé de phylloxéra sur les racines. Dans certaines régions on a d'ailleurs utilisé la vigne sauvage comme porte-greffe.

C'est de la vigne sauvage *silvestris* que dérivent par amélioration les cépages européens cultivés. Pour ce qui est du passage du gène du dioïsme à l'hermaphroditisme, il est intéressant de savoir que parmi les vignes sauvages d'Afghanistan, il existe quelques petites populations où poussent des pieds hermaphrodites (RIVES, 1986: 16) et en Espagne, on cultive encore une variété dioïque appelée *ohanes*.

Il semble que ce soient les Grecs qui importèrent en Europe les variétés hermaphrodites qui auraient pu contenir également les facteurs génétiques responsables de la grosseur du raisin. Plus de trois siècles avant J.-C. Théophraste (cité par RIVES, 1975: 126) constate déjà «l'infinie variété des cépages». HEHN (1894) décrit en détail l'histoire de la vigne.

Des grains de raisin attribués à la vigne sauvage ont été trouvés dans de nombreux sites néolithiques et du bronze dès 3500 av. J.-C., entre autres à Corsier sur le Léman et à Saint-Blaise sur le lac de Neuchâtel (RENFREW, 1973: 127).

Par l'analyse de pollen fossile prélevé dans les sédiments du lac de Montorge, WELTEN (1978: 16) a constaté la présence de *Vitis* entre 5000 et 4000 ainsi qu'au cours du dernier millénaire avant J.-C. et régulièrement à partir de 400 de notre ère. L'auteur inclut cette vigne dans «Kulturpflanzen».

Bibliographie

- BECHERER, A. 1956. Flora Vallesiacae Supplementum. *Mém. Soc. helvétique Sc. nat.*, vol. 81.
- FARQUET, Ph. 1929. Le mont d'Ottan près de Martigny. Etude phytogéographique. *Bull. Murith.* 46: 11-160.

- HEHN, V. 1894. *Kulturpflanzen und Haustiere in ihren Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa*. Der Weinstock, p. 65-94 et 552-560.
- HESS, H.E., E. LANDOLT & R. HIRZEL. 1977. *Flora der Schweiz*, Bd. 2: 699.
- JACCARD, H. 1895. Catalogue de la flore valaisanne. *Mém. Soc. helvétique Sc. nat.*, vol. 34.
- KAPPERT, H. & W. RUDOLF. 1962. *Handbuch der Pflanzenzüchtung*. Band 6: *Züchtung von Gemüse, Obst, Reben und Forstpflanzen*. Reben: p. 723-733 von B. Husfeld.
- KOBEL, F. Eine autochtone Rebe im Wallis. *Ber. Schweiz. Bot. Ges.*, Bd. 47, S. 467 (cité par Becherer).
- RENFREW, J.M. 1973. *Palaeoethnobotany*. Chapter 16: *Cultivated and wild fruits*, p. 125-131.
- RIVES, MAX, 1975. Les origines de la vigne. *La Recherche*, N° 53, p. 120-129.
- 1986. Les origines du vignoble. *Science et Vie*, N° 156 (numéro spécial consacré à la vigne et au vin).
- SCHWARZENBACH, H. 1968. Über das Vorkommen der Wildrebe *Vitis silvestris* Gmel. im Wallis. *Die Wein-Wissenschaft*, 23. Jahrgang, S. 145-156. Wiesbaden.
- WELTEN, Max, 1978. Gletscher und Vegetation im Lauf der letzten hunderttausend Jahre. Vorläufige Mitteilung. in *Glaciers et Climat, Annuaire Soc. Helv. Sc. Nat.* 1978: 5-18.



PLANCHE I

En Europe, la vigne sauvage (*Vitis vinifera sylvestris*) ne survit qu'en quelques rares stations. Elle est photographiée ici à Martigny, en octobre 1989 (Photo Jean-Claude Praz).

Bull. Murithienne 107 (1989): 161-165

PLANCHE II

La tourbière de la Grande Tsa sur l'alpage de l'Esserte (val d'Hérens), unique par sa formation en terrasses, à l'altitude exceptionnelle de 2300 m, présente, malgré sa pauvreté en espèces, beaucoup d'intérêt par sa situation et par le paysage caractéristique qu'elle crée (Photo Charly Rey).

Bull. Murithienne 107 (1989): 167-185

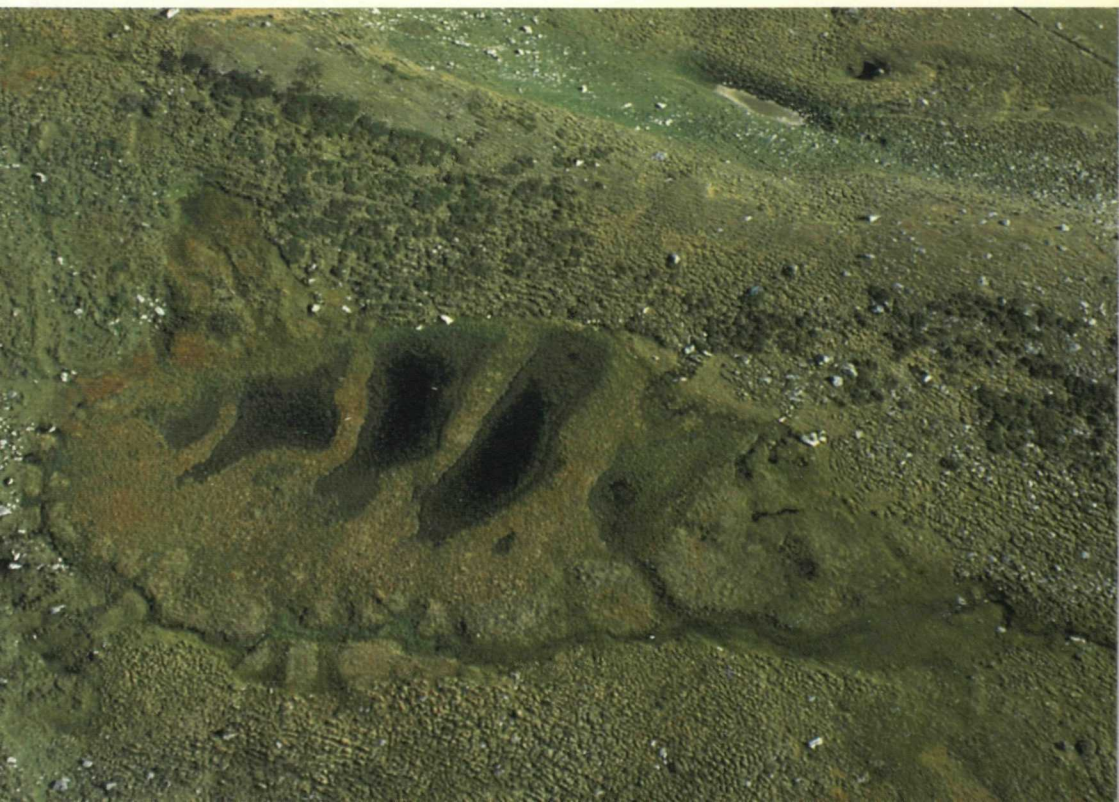




PLANCHE III

La laiche des boursiers (*Carex limosa*)

L'épi femelle, ovoïde et pendant, l'épi mâle terminal et dressé, caractérisent la laiche des boursiers, une espèce des étangs de tourbière. Très rare en Valais, sa survie dépend de la protection totale de nos quelques tourbières de montagne (Photo Charly Rey).

Bull. Murithienne 107 (1989): 167-185



PLANCHE IV

L'orpin velu (*Sedum villosum*)

Rare et de petite taille, l'orpin velu est un joyau des marais à laiche brune ou des sables et graviers humides, à proximité des sources et des rivières, dans les montagnes du centre et de l'ouest de l'Europe (Photo Charly Rey).

Bull. Murithienne 107 (1989): 167-185

